

ROESCHWOOG

# Bilinguisme : la classe maternelle immersive n'ouvrira pas à la rentrée

L'école maternelle de Roeschwoog était pressentie pour l'ouverture d'une classe immersive en alsacien et allemand dès la prochaine rentrée. Le projet se fera finalement ailleurs, et rappelle à quel point le bilinguisme est toujours un sujet délicat en Alsace.

À l'école maternelle de Roeschwoog, depuis 2004, trois classes sont bilingues, en parité français et allemand. Le maire du village, Michel Lorentz, fervent défenseur du bilinguisme, était ravi de savoir que le site était pressenti pour l'ouverture à la prochaine rentrée d'une classe immersive, c'est-à-dire entièrement en langue germanique, pour «compenser» l'environnement franco-allemand des enfants.

## Les quatre sites retenus sont désormais connus

Le 28 juin dernier, aux assises du bilinguisme, le recteur de l'académie de Strasbourg Olivier Faron annonçait que quatre de ces sites ouvriraient en Alsace. Il était alors question d'enseigner à moitié en alsacien, car en maternelle l'accent est mis sur l'oralité, et à moitié en allemand. L'Éducation nationale n'avait pas encore tenté l'expérience. Michel Lorentz aurait même misé sur 100 % alsacien.

Mais finalement, le site immersif ne sera pas réalisé à Roeschwoog du tout. «L'Éducation nationale m'a annoncé son renoncement», raconte le maire. Il n'a pas assisté à l'entretien entre l'inspecteur académique



L'école maternelle de Roeschwoog était pressentie pour accueillir un site immersif, mais le projet n'aura pas lieu à la rentrée. Photo DNA/Marie GERHARDY

que de la circonscription et les personnels de l'école, mais on lui a rapporté que les enseignantes se seraient fortement opposées au projet.

Toutefois, il a reçu le 21 novembre un courrier du directeur académique Jean-Pierre Geneviève : «Pour réaliser la mise en œuvre effective de ce projet et être assuré de son succès [...], une adhésion de tous les partenaires concernés s'avère nécessaire. Cela n'est pas encore le cas actuellement. En conséquence, [l']implantation à Roeschwoog, N.D.R.] n'a

pas été retenue par le recteur.»

Contactée pendant les vacances d'hiver, la directrice de l'école maternelle Marie-Josée Henry renvoie vers l'inspecteur académique Franck Ardouin, qui renvoie vers le recteur. La cellule communication de ce dernier finit par répondre que les sites sont sélectionnés «en fonction, notamment, de critères de remplissage des classes potentiellement à ouvrir», et seraient dévoilés officiellement le 27 février.

Entre-temps, aux réunions avec les écoles, il est

finalelement question de 10 % d'enseignement en français, puis 25 %, rendant l'immersion relative. Les quatre sites retenus sont désormais connus : dans le Bas-Rhin, il s'agit de Brumath (Arc-en-ciel) et Sélestat (Froebel), dans le Haut-Rhin de Colmar (Tulipes) et Altkirch (Saint-Morand). Mais le 3 mars, toujours pas de confirmation du recteur.

Strasbourg est vide d'étudiants en allemand et disposés à devenir professeurs des écoles. L'Éducation nationale n'a rien fait de correct pour susciter les vocations. C'est énervant, on ne se donne pas les moyens, on ne prépare pas à temps.»

## L'instruction se poursuit

Il avance une autre raison : «Je sais que tous les parents n'auraient pas adhéré. [...] Si finalement en raison des problèmes d'organisation, de nombre d'enfants insuffisant, [...] le projet échouait, ce serait

politiquement catastrophique pour le développement et la pérennisation du principe immersif à l'école en Alsace.»

Le courrier de Jean-Pierre Geneviève ne ferma pas la porte à l'installation d'un site immersif à Roeschwoog dans une seconde vague, ajoutant que l'instruction se poursuit : «Mes équipes pourront ainsi développer sans précipitation la réflexion nécessaire à ce projet sur le plan des ressources humaines et au niveau pédagogique afin d'en assurer la réussite.»

Marie GERHARDY

## Retour sur expérience immersive avec l'association ABCM

ABCM-Zweisprachigkeit (association pour le bilinguisme en classe dès la maternelle) existe depuis 1991 et gère 12 écoles en Alsace et en Moselle. À Haguenau, la plus grande avec environ 200 enfants, on continue à se battre pour lever les freins du bilinguisme.

«Depuis le début on connaît l'immersion. Mais à l'époque, le paritaire français-allemand était déjà une révolution. Et on entend encore aujourd'hui les mêmes arguments, des politiques comme des parents», regrettent le conseiller pédagogique Jean Peter et la vice-présidence Pascale Lux, à l'école ABCM de Haguenau. L'immersion a finalement démarré en 2017, à Mulhouse et à Ingersheim.

«On s'inquiète pour la maîtrise du français. Mais un enfant jusqu'à 7 ans apprend intuitivement une langue. L'allemand est moins complexe à écrire car toutes les lettres se prononcent. Après, la translation du savoir-faire

au français est plus facile. Les enfants bilingues développent des connexions synaptiques qui les rendront meilleurs dans les deux langues, et même dans les autres matières !»

## L'allemand était interdit à l'école fut un temps

Autre réticence, la honte de leur langue inculquée aux Alsaciens. «On est conditionnés à placer le français au-dessus. L'allemand était même interdit à l'école fut un temps. Certains vont jusqu'à soupçonner les défenseurs du bilinguisme d'une nostalgie nazie ! On construit l'Europe et en parallèle l'Alsace est devenue monolingue, ça n'a pas de sens.»

Quant à la différenciation entre alsacien et allemand, elle n'est pas pertinente pour ABCM, qui a instauré des demi-journées en alsacien dès 1998. «À partir du V<sup>e</sup> siècle, on dénombre 12 tribus ger-

maniques avec leurs langues. C'est Luther qui a fixé un allemand standard, pour que le peuple puisse lire la Bible, jusque-là en latin. L'alsacien descend du francique et de l'alémanique.»

Les enfants qui ont commencé l'immersion en 2017 sont suivis depuis 2018 par des professeurs d'université de Genève, Karlsruhe et Strasbourg. Ils sont en CM1 cette année. «Pour l'instant, on note un niveau égal, voire supérieur aux enfants qui suivent un cursus classique. C'est du tangible, pas du fantasme. Cela fait 15 ans qu'on supplie l'Éducation nationale de tester nos enfants bilingues...»

ABCM-Zweisprachigkeit et l'Institut supérieur des langues de la République française organisent les 9<sup>es</sup> rencontres de l'immersion sur le thème «Prendre la parole, dire l'immersion en langue régionale» les 24 et 25 mars au centre culturel Saint-Thomas, 2 Rue de la Carpe Haute à Strasbourg.



À l'école ABCM-Zweisprachigkeit, on expérimente l'immersion depuis des années. Photo DNA/Marie GERHARDY